87.A.8

L'AVENIR DEMOGRAPHIQUE DU CANADA ET LES GROUPES LINGUISTIQUES

par

Réjean Lachapelle

janvier 1987

Cette étude a été faite à la demande de l'Institut de recherches politiques dans le cadre de l'examen de l'évolution démographique et son incidence sur la politique économique et sociale entrepris par Santé et Bien-être social Canada (l'Étude démographique). La liste complète des documents de travail de l'Institut figure à l'intérieur du deuxième volet de la couverture.

Réjean Lachapelle est directeur de la recherche, programme d'études linguistiques, division des études sociales et économiques, Statistique Canada. L'auteur, et non Statistique Canada, assume la responsabilité pleine et entière des opinions exprimées dans ce texte.

91-01535/

Table des matières

Introduction 1

Les régions linguistiques 2

Les tendances récentes 4

Les facteurs 4

Bilan et enjeux 7

Les lacunes de la recherche 9

Références 11

Figures et tableaux 15

L'AVENIR DEMOGRAPHIQUE DU CANADA ET LES GROUPES LINGUISTIQUES

Réjean Lachapelle*
Statistique Canada

Introduction

La dualité ou plus généralement la diversité linguistique constitue l'une des dimensions fondamentales du Canada. Au recensement de 1981, 68% de la population a déclaré l'anglais comme langue parlée le plus souvent à la maison, 25% a indiqué le français et 7% d'autres langues. En raison de la forte concentration géographique des groupes de langue officielle, la plupart des provinces présentent une diversité linguistique beaucoup plus faible que celle de l'ensemble du pays. Le Québec renferme en effet une forte majorité francophone tandis que les autres provinces ont une population principalement anglophone. Seul le Nouveau-Brunswick fait exception : sa population se compose de 68% d'anglophones, de 31% de francophones et d'un pour cent de personnes parlant d'autres langues à la maison. Rien d'étonnant dès lors que la *Charte des droits et libertés* (1982) reconnaisse à l'anglais et au français un statut et des droits et privilèges égaux dans les institutions du parlement fédéral de même que dans celles de la législature du Nouveau-Brunswick.

La forte baisse de la fécondité depuis vingt-cinq ans de même que la réduction de l'immigration internationale au cours des derniers lustres ont entraîné une diminution importante du taux de croissance de la population. Cette évolution s'est aussi accompagnée d'un vieillissement rapide de la population. Si ce changement profond dans le régime démographique du pays a touché toutes les régions et tous les groupes linguistiques, il ne les a cependant pas affectés au même rythme ni avec une égale intensité. Les tendances nouvelles qui sont apparues ou qui ont pris de l'ampleur au cours de cette période ont fait l'objet de nombreuses études. On ne fera état que des résultats touchant l'évolution démographique des groupes linguistiques. On s'intéressera surtout aux effets des phénomènes démolinguistiques (mortalité, fécondité, migration interne, mobilité linguistique et migration internationale) sur les mouvements de la composition linguistique.

L'importance démographique des francophones a diminué depuis 1951. Plusieurs études ont cherché à répondre aux interrogations qu'a suscitées cette rupture d'un équilibre séculaire entre les francophones et les anglophones (Joy 1967; Maheu 1970; Lachapelle et Henripin 1980). Cette tendance s'observe-t-elle dans toutes les régions du pays? Quelle variable doit-on utiliser pour décrire et analyser les mouvements de la composition linguistique? Faut-il étudier ces tendances province par province ou définir au préalable des régions linguistiques? Comment expliquer l'évolution observée? Les

* L'auteur remercie Margo Nobert pour le soutien technique qu'elle lui a procuré.

facteurs qui prédominent sont-ils les mêmes dans toutes les régions et chez tous les groupes linguistiques? Quelles évolutions futures peut-on anticiper?

On s'intéressera d'abord à une question d'ordre méthodologique : la délimitation des régions linguistiques. On présentera ensuite les évolutions récentes de la composition linguistique ainsi que l'effet des différents facteurs responsables des tendances observées. On fera aussi état des interrogations que soulèvent les tendances futures de la composition linguistique. Enfin, en guise de conclusion, on indiquera les principales lacunes de la recherche démolinguistique.

Les régions linguistiques

Un découpage territorial doit prendre en compte trois types de facteur : 1° les besoins de l'investigation scientifique, 2° la pertinence socio-politique des régions et 3° la disponibilité des données. Le troisième facteur est souvent lié au second, du moins pour les données qui sont collectées et diffusées par les organismes officiels. Ainsi les informations publiées par Statistique Canada sont le plus souvent ventilées par province. Les renseignements statistiques sont aussi désagrégés selon des découpages plus fins ou différents quand l'enquête considérée comporte un très gros échantillon. Cette remarque s'applique en particulier au recensement qui fournit du reste la quasi-totalité des données utilisées dans les études sur la situation démolinguistique.

Les phénomènes linguistiques étant susceptibles de varier en fonction des interventions législatives et des programmes mis sur pied par les gouvernements, il convient sûrement de les étudier au niveau des provinces. Il faut aussi tenir compte de la répartition géographique des minorités à l'intérieur des provinces, le poids d'une minorité dans un milieu ayant un effet important sur les comportements démolinguistiques de ses membres. Deux situations doivent être considérées. Quand les minorités forment une série de petites enclaves non contiguës, on peut difficilement les isoler dans les études démographiques générales, car il serait alors nécessaire d'examiner simultanément des dizaines, voire des centaines d'unités territoriales distinctes. Ces "îlots linguistiques" ont néanmoins fait l'objet d'études géographiques très fines (Cartwright 1980). La seconde situation concerne les régions assez populeuses au sein desquelles la minorité linguistique représente une proportion de la population fort différente de celle qui est observée dans les régions avoisinantes. Il est alors préférable de les distinguer dans les analyses pour se prémunir contre les erreurs d'agrégation.

Joy (1967, 1978) fut le premier auteur à utiliser systématiquement la notion de région linguistique. Chacune des régions qu'il a distinguées est formée d'un regroupement de divisions de recensement (unités territoriales assez stables qui servent à la diffusion des résultats des recensements). Lachapelle et Henripin (1980) ont défini par la suite un ensemble de régions légèrement différentes en se basant sur les données du recensement de 1971 selon la langue parlée à la maison. C'est ce découpage territorial qui sera utilisé dans la suite.

On peut regrouper ces régions en cinq grands ensembles régionaux (Lachapelle 1986), deux au Québec et trois dans le reste du pays (figure 1). Au Québec, au nord et à

l'est de la région de Montréal, se déploie un vaste territoire qui constitue un milieu principalement francophone. Deux millions six cent mille personnes y résident en 1981 (tableau 1). Plus de 96% d'entre elles parlent le français à la maison. L'anglais n'y est utilisé en milieu familial que par 70,000 personnes, soit 3% de la population. Le deuxième ensemble territorial englobe tout le Sud-Ouest du Québec (Estrie, Montréal et Outaouais). Sa population présente un caractère plus hétérogène, encore que les francophones y détiennent une forte majorité. Près de 4 millions de personnes y vivent, dont 73% sont francophones et 20% anglophones. Ce territoire renferme environ 60% de la population du Québec.

A l'est du Québec, une petite région localisée au nord et à l'est du Nouveau-Brunswick constitue à elle seule le troisième ensemble territorial. Elle a un caractère très hétérogène au plan linguistique, les francophones y formant une faible majorité. Ceux-ci représentent 56% des quelque 400,000 habitants, et les anglophones 43%. Cette région rassemble un peu plus de la moitié de la population du Nouveau-Brunswick.

Dans deux régions de l'Ontario, l'une à l'est et l'autre au nord-est, les anglophones constituent une forte majorité. C'est le quatrième ensemble territorial. Un peu plus d'un million de personnes y vivent, soit 13% de la population de l'Ontario. La proportion des anglophones atteint 72% et celle des francophones 24%. La capitale nationale se trouve au sein de cet ensemble régional qui a d'ailleurs une composition linguistique peu différente de celle de l'ensemble du pays.

Tout le reste du Canada forme une vaste région anglophone. Un peu plus des deux tiers de la population canadienne réside dans ce cinquième ensemble régional (16,500,000 habitants). Neuf personnes sur dix parlent l'anglais à la maison; les francophones n'y représentent guère plus de un pour cent de la population (200,000 personnes). Il y a assez peu de variation de la composition linguistique au sein de cet ensemble. Dans toutes les provinces et les régions qui le composent, les francophones comptent pour au plus 3% de la population. Quant à la proportion des anglophones, elle dépasse 95% à Terre-Neuve, à l'Ile-du-Prince-Edouard, en Nouvelle-Ecosse, au Yukon et dans le sud du Nouveau-Brunswick; elle se situe entre 90 et 95% en Saskatchewan, en Alberta et en Colombie-Britannique. Au Manitoba, elle s'élève à 86% et elle atteint 88% dans l'ensemble des régions de l'Ontario autres que l'Est et le Nord-Est. Le poids des anglophones est cependant plus faible dans les Territoires du Nord-Ouest (64%) en raison de la proportion élevée de la population parlant à la maison une tierce langue (35%), le plus souvent une langue autochtone (l'inuktitut).

En résumé, près de 90% des anglophones du Canada vivent au sein de régions principalement ou essentiellement anglophones, lesquelles regroupent, toutes langues confondues, plus des deux tiers de la population canadienne. Minoritaires à l'échelle du pays, les francophones sont moins concentrés. Si 50% d'entre eux habitent les régions hétérogènes à majorité francophone, on en retrouve néanmoins 42% dans les régions principalement francophones. Un petit nombre (3%) résident dans les régions essentiellement anglophones. Les contacts entre les deux communautés de langue officielle ont lieu surtout au sein des régions hétérogènes, lesquelles rassemblent un peu plus de 20% de la population du pays. Celles-ci forment une zone de transition entre les deux espaces plus homogènes au plan linguistique. Elles constituent aussi, selon

l'expression de Joy (1967), une ceinture bilingue ("bilingual belt") autour du foyer du Canada français.

Les tendances récentes

La baisse de la proportion des francophones entre 1971 et 1981 prolonge une tendance qui ne se dément pas depuis plus de trente ans (Henripin 1983; Lachapelle et Henripin 1980). Mais les mouvements à la baisse de la communauté francophone et à la hausse de la communauté anglophone ne s'observent pas dans toutes les régions. Que l'on utilise la composition par langue maternelle ou la répartition selon la langue parlée à la maison, l'évolution récente est fort nette et ne souffre pas d'exception, du moins à l'échelle des cinq grands ensembles territoriaux. *Partout les majorités renforcent leur position et les minorités voient la leur s'affaiblir* (tableau 2).

Dans les régions essentiellement anglophones ou francophones, les variations de la composition linguistique sont très faibles entre 1971 et 1981. L'importance relative et même les effectifs des minorités de langue officielle ont néanmoins diminué dans ces deux régions. Le nombre d'anglophones est passé de 75 mille à 70 mille dans les régions essentiellement francophones du Québec. Et il en a été de même dans l'ensemble territorial essentiellement anglophone : de près de 215 mille en 1971, le nombre de francophones est passé à environ 200 mille. On observe toutefois, dans ce même ensemble territorial, une stabilisation de la population de langue maternelle française (à 410 mille), encore que la proportion que représente le groupe français ait diminué de 2.9% à 2.5% entre 1971 et 1981.

L'évolution de la composition linguistique est plus nette dans les régions à forte majorité anglophone ou francophone. Dans l'Est et le Nord-Est de l'Ontario, la part des francophones a diminué de 27 à 24% entre 1971 et 1981. Dans le Sud-Ouest du Québec, c'est-à-dire en Outaouais, en Estrie et dans la région de Montréal, la proportion des anglophones est passée de 23 à 20%. Leur nombre a aussi diminué de 810 mille à 750 mille.

Dans la région la plus hétérogène (le Nord et l'Est du Nouveau-Brunswick), la composition linguistique a peu varié. On observe néanmoins une légère hausse de la proportion des francophones et une légère baisse de celle des anglophones.

Comment expliquer que partout les majorités affermissent leurs positions démographiques?

Les facteurs

A l'échelle du pays tout entier, l'évolution de la composition linguistique dépend de quatre phénomènes : la mortalité, la fécondité, la mobilité linguistique et la migration internationale. Quand on s'intéresse aux régions, il faut ajouter la migration interrégionale. La structure par âge de chaque groupe linguistique influe aussi sur les

mouvements de la composition linguistique. Examinons tour à tour chacun de ces facteurs.

On a pu montrer qu'en 1971 la *structure par âge* des francophones était favorable à une augmentation de leur poids relatif tant au Québec qu'ailleurs au Canada (Lachapelle et Henripin 1980). En raison de leur forte fécondité passée, ils profitaient encore d'une composition par âge plus jeune que les autres groupes. Ce facteur a joué partout en faveur d'une légère augmentation du poids de la population francophone entre 1971 et 1981.

Il semble que les francophones aient eu par le passé une *mortalité* plus élevée que les autres groupes (Lachapelle et Henripin 1980; Roy 1975). Les informations récentes dont on dispose sur les différences de mortalité selon la langue parlée à la maison portent seulement sur le Québec. On a observé que les francophones ont une mortalité supérieure à celle des anglophones et des allophones, tant chez les hommes que chez les femmes (Tremblay et Bourbeau 1985). Il est probable que ce facteur a poussé partout à la baisse la proportion des francophones. Mais la mortalité est très faible au Canada et il est possible de démontrer qu'elle joue désormais un rôle presque négligeable dans l'évolution différentielle des groupes linguistiques.

La *fécondité* des Canadiennes françaises fut longtemps supérieure à celle des autres Canadiennes (Henripin 1968). Vers 1931, l'écart atteignait 70% (Lieberson 1970). Il s'est réduit par la suite et a disparu vers le milieu des années soixante. Depuis, la fécondité des francophones est inférieure à celle des anglophones dans l'ensemble du pays (Lachapelle et Henripin 1980).

A la différence de ce que l'on observe dans le Canada tout entier, la fécondité des francophones est toutefois supérieure à celle des anglophones tant au Québec (Paillé 1985; Tremblay et Bourbeau 1985) que dans le reste du pays (figure 2). Ces observations ont quelque chose de paradoxal, du moins à première vue. Elles résultent d'un effet d'agrégation. Les différences de fécondité changent de sens quand on regroupe les unités composantes. Cela est attribuable au fait que les francophones du Québec ont une fécondité plus faible que les anglophones qui vivent à l'extérieur de cette province.

Dans l'ensemble du pays, les niveaux récents de la fécondité favorisent légèrement les anglophones et poussent à la baisse la proportion des francophones. Mais ce phénomène a une incidence inverse sur la composition linguistique du Québec ainsi que sur celle du reste du Canada. La fécondité produit aussi ses effets dans le long terme en modifiant la structure par âge. Si dans le Canada tout entier la proportion que représente la population âgée de 60 ans et plus est encore en 1981 plus faible dans le groupe français (12.4%) que dans le groupe anglais (13.0%), les jeunes (moins de 20 ans) sont déjà proportionnellement moins nombreux dans le premier (31.2%) que dans le second (35.2%). Avant la fin du siècle, la structure par âge aura donc un effet négatif sur l'évolution de la proportion des francophones.

La *mobilité linguistique* joue partout en faveur du groupe anglais. C'est l'inverse pour les tierces langues qui font des pertes importantes dans toutes les régions (Lachapelle 1986; Lachapelle et Henripin 1980). Quant au français, il maintient tout juste ses positions dans les différentes régions du Québec (tableau 3); ailleurs au Canada,

ses pertes relatives sont inversement proportionnelles au poids du groupe français dans la région. Dans les régions essentiellement anglophones, la moitié de la population de langue maternelle française parle habituellement l'anglais à la maison. Et cette proportion dépasse 60% dans la population féminine appartenant au groupe d'âge 35-44 ans, ce qui témoigne de la forte incidence du phénomène sur la reproduction du groupe français.

La mobilité linguistique pousse à la baisse le poids des francophones dans l'ensemble du pays de même qu'à l'extérieur du Québec. Dans cette province, elle avantage comme partout ailleurs le groupe anglais, mais elle ne défavorise pas le groupe français, celui-ci compensant ses pertes à l'anglais par les gains que lui procurent les tierces langues.

S'il est bien connu que la communauté anglophone profite partout des transferts linguistiques, on ignore souvent que depuis le milieu des années soixante (et peut-être avant), le groupe français tire avantage, dans à peu près toutes les régions du pays, des *mouvements migratoires internes*. C'est du reste très clair pour le lustre 1976-1981 (tableau 4). Pour mesurer l'effet des soldes migratoires internes sur l'évolution de la composition linguistique, il faut tenir compte, dans chacune des régions, des effectifs des groupes linguistiques en présence. On a calculé pour ce faire des rapports d'accroissement migratoire, c'est-à-dire les quotients des soldes migratoires internes aux effectifs correspondant des personnes qui résident au Canada en 1981 et se trouvaient dans la région considérée en 1976.

Le rapport d'accroissement migratoire interne du groupe français est partout supérieur à celui du groupe anglais. Une situation analogue a également été mise en évidence pour les périodes 1966-71 et 1971-76 (Lachapelle et Henripin 1980). Elle tient au fait que les francophones se concentrent dans les régions qui ont des bilans migratoires négatifs. Ils quittent moins ces régions que les anglophones, ce qui a pour effet de hausser leur proportion dans la population. D'autre part, quoique le solde migratoire du groupe anglais dépasse de loin celui du groupe français dans les régions essentiellement anglophones (131 mille contre 25 mille), ce dernier solde représente une proportion plus élevée que le poids du groupe français dans la population. Il en résulte là encore un effet favorable sur la proportion des francophones.

Si ces résultats surprennent, c'est qu'on a pris l'habitude de considérer les conséquences de la migration interne non pas sur la composition linguistique mais sur la répartition régionale de la population. Comme les régions qui se composent d'une forte proportion de francophones perdent de l'importance dans le pays du fait de la migration interne, on en conclut que la migration interne est défavorable aux francophones. Ce raisonnement n'est peut-être pas faux, mais ce qu'on peut affirmer, c'est qu'il ne s'applique pas à l'incidence de la migration interne sur la composition linguistique.

Il est difficile de mesurer l'effet net de la *migration internationale* sur la situation démolinguistique, car on ne connaît pas la composition linguistique de l'émigration internationale. On s'en tiendra donc ici à l'immigration internationale.

Un peu plus d'un demi-million de personnes ont déclaré en 1981 qu'elles résidaient à l'étranger cinq ans plus tôt (tableau 5). Les quatre cinquièmes de celles-ci ont choisi les régions essentiellement anglophones comme lieu de destination. Cette fraction dépasse de loin la proportion de la population qui vit au sein de cet ensemble régional (68%). On observe le contraire pour les autres régions. Les immigrants se dirigent surtout vers les milieux qui font des gains dans les échanges migratoires internes.

Les caractéristiques linguistiques des immigrants influent sur leur lieu de destination. Le Québec, en effet, attire bien plus les immigrants qui déclarent le français comme langue maternelle (76%) que ceux qui indiquent l'anglais (6%). C'est évidemment l'inverse pour le reste du pays. Ces répartitions régionales ont peu varié au cours des derniers lustres (Lachapelle et Henripin 1980).

Près de la moitié des immigrants appartiennent au tiers groupe. Dans toutes les régions, la part du tiers groupe parmi les immigrants est nettement supérieure à la fraction qu'il représente dans la population. Cela pousse à la hausse sa proportion. En revanche, le groupe français est partout défavorisé par l'immigration internationale. Quant au groupe anglais, sa situation varie d'une région à l'autre. L'immigration l'avantage quand il est minoritaire, mais elle le défavorise dans les autres régions du pays. Ces résultats ne tiennent compte que de l'une des composantes de la migration internationale, les entrées. Si l'on pouvait prendre en considération l'effet conjoint des entrées et des sorties, il est probable que dans toutes les régions les deux groupes de langue officielle seraient défavorisés. C'est là en définitive une conclusion assez banale. Il serait en effet surprenant que les langues non officielles du pays ne soient pas surreprésentées parmi les immigrants internationaux.

Bilan et enjeux

A l'échelle de l'ensemble du pays, tous les phénomènes démolinguistiques (mortalité, fécondité, mobilité linguistique et migration internationale) ont une incidence négative sur la proportion des francophones. Seule la structure par âge avait encore, pendant la dernière décennie, un effet favorable sur la fraction que représente le groupe français. C'est là un héritage de la forte fécondité traditionnelle des Canadiennes françaises. La baisse draconienne de leur fécondité depuis la fin des années cinquante entame lentement ce legs du passé.

Si les tendances actuelles persistent, c'est non seulement la proportion mais aussi le nombre de francophones qui diminuera dès le début du prochain siècle. Il serait étonnant qu'un groupe, quel qu'il soit, assiste à une pareille évolution sans chercher à y échapper. Plusieurs scénarios peuvent être considérés :

1° Retour à la situation traditionnelle grâce à un redressement de la fécondité beaucoup plus marqué chez les francophones que chez les autres groupes. Cette surfécondité compenserait une partie des effets défavorables de la migration internationale et de la mobilité linguistique.

2° Diminution ou maintien de la migration internationale à un faible niveau et augmentation de la proportion des immigrants francophones ou qui seraient susceptibles d'adopter le français comme langue principale. Ce scénario atténuerait l'évolution à la baisse de la proportion des francophones: en l'absence d'une hausse de la fécondité, il étendrait à tous les groupes le déclin des effectifs.

3° Progrès important du pouvoir d'attraction du français sur les tierces langues, en particulier au Québec, et réduction de l'intensité des transferts linguistiques du groupe français, au Québec comme dans le reste du pays. Des travaux récents donnent à penser que, sauf certaines exceptions, l'attraction du français sur les tierces langues progresse assez peu (Monnier 1986), même chez les enfants qui fréquentent les écoles françaises (Maheu 1984; Veltman 1984, 1985a, 1985b). Il ne semble pas par ailleurs que la mobilité linguistique du groupe français ait diminué au cours de la dernière décennie à l'extérieur du Québec (Lachapelle 1986). Si l'on exclut les hypothèses extrêmes et au surplus peu plausibles, aucun de ces scénarios ne peut à lui seul faire obstacle à la baisse de la proportion des francophones. Pour y arriver, il faudrait qu'au moins deux d'entre eux, voire les trois scénarios, prennent corps.

Les tendances sont moins nettes et plus diversifiées au niveau des grandes régions linguistiques. La fécondité, comme la structure par âge, avantage encore – mais beaucoup moins que par le passé – les francophones, au Québec comme dans le reste du pays. Ce phénomène profite surtout aux tierces langues, comme du reste la migration internationale. Dans à peu près toutes les régions, la mobilité linguistique favorise les anglophones tandis que la migration interne avantage les francophones. Comme le second phénomène l'emporte largement sur le premier au Québec, on a observé au cours de la dernière décennie une réduction rapide de la proportion et des effectifs des anglophones. Le redressement de la position du groupe français depuis le milieu des années soixante tient surtout aux fortes pertes migratoires du groupe anglais. Ailleurs au Canada, sauf au Nord et à l'Est du Nouveau-Brunwick, la mobilité linguistique pèse plus sur l'évolution de la composition linguistique que la migration interne. Il s'ensuit une baisse de la proportion des francophones.

Si les tendances récentes persistent, on assistera donc :

1° à une baisse régulière de l'importance démographique du Québec dans le pays; à moins d'un redressement de sa fécondité et d'une amélioration importante de son solde migratoire, on observera aussi, dans les premières décennies du XXIe siècle, un déclin du nombre de ses habitants (Bureau de la statistique du Québec 1983; Statistique Canada 1985);

2° à une concentration géographique de plus en plus accusée des deux groupes de langue officielle, les régions essentiellement anglophones et francophones s'étendant peu à peu sur les territoires des régions hétérogènes au plan linguistique;

3° à un renforcement de la position des groupes majoritaires et à un déclin des minorités de langue officielle; au Québec toutefois, à long terme, si la fécondité reste faible, l'immigration jouera un rôle accru dans le renouvellement de la population et il s'ensuivra une baisse importante de la fraction que représente la population d'origine

française : il n'est pas assuré que la proportion des francophones puisse se maintenir dans ces conditions.

Comme dans les années soixante-dix, ces tendances ne sont pas incompatibles avec une hausse du bilinguisme chez les majorités, encore que la diminution des possibilités de contact entre les groupes de langue officielle risque fort de limiter l'ampleur des augmentations.

Les lacunes de la recherche

On s'en tiendra ici aux thèmes qui sont susceptibles d'éclairer la problématique de l'avenir démographique du Canada et dont la dimension linguistique est ou constitutive ou fondamentale. Quatre sujets de recherche au moins répondent à ces critères. Les deux premiers portent sur la mobilité linguistique, le troisième est consacré à la migration interne et le quatrième correspond à une étude de synthèse devant déboucher sur la présentation de simulations et de scénarios de l'évolution démographique future des groupes linguistiques.

1° Evolution et facteurs de la mobilité linguistique du groupe français et du groupe anglais au Québec. Ce phénomène polarise l'attention de nombreux intervenants socio-politiques. On juge préoccupants la forte mobilité linguistique des francophones à l'extérieur du Québec de même que le déséquilibre des transferts linguistiques en faveur de l'anglais au Québec. Faute de données sur la langue parlée à la maison, on a longtemps estimé ce phénomène de manière indirecte (Beaujot 1982; Henripin 1974; Joy 1967; Lieberson 1970, 1981; Maheu 1968; Vallee et Shulman 1969). Le recensement de 1971 ayant demandé ce renseignement, les chercheurs ont pu effectuer des analyses plus précises (Castonguay 1974, 1977a, 1977b, 1981; de Vries 1986; de Vries et Vallee 1980; Lachapelle 1981, 1983, 1984; Vallee et Dufour 1974; Veltman 1976). Des procédés fort ingénieux ont du reste été utilisés pour mettre en évidence, à l'aide d'un seul recensement, l'évolution du phénomène dans le temps (Castonguay 1976, 1979a, 1979b, 1982, 1983a; Lachapelle et Henripin 1980). Les données du recensement de 1981 ont remis en question plusieurs des résultats de ces travaux. Non seulement un nombre non négligeable de personnes ont-elles déclaré deux langues maternelles et/ou deux langues parlées à la maison (Castonguay 1983b, 1985; Henripin 1985), mais encore une proportion importante de certains types de transferts linguistiques semblent équivoques (des personnes déclarent par exemple le français comme langue maternelle, l'anglais comme langue parlée à la maison, tout en indiquant ne pouvoir soutenir une conversation qu'en français). Le recensement de 1986, l'enquête post-censitaire sur la qualité des données ethniques et linguistiques collectées à ce recensement ainsi que l'enquête sociale générale de l'automne 1986 devraient permettre de clarifier la situation et d'approfondir l'étude des transferts linguistiques.

2° Pouvoir d'attraction du français sur les tierces langues à Montréal. La plupart des immigrants qui s'installent au Québec vivent à Montréal. Dans cette région, près des trois quarts des personnes de tierce langue maternelle qui font un transfert linguistique adoptent l'anglais. Les travaux récents donnent à penser que la fréquentation de l'école française augmente assez peu l'attraction du français. Si ces résultats devaient être confirmés, ils pourraient avoir un impact majeur sur la politique

d'immigration du Québec et par ricochet sur celle du pays. De là l'importance de mener des recherches sur les facteurs de la faible attraction du français à Montréal.

3° Langues et migrations internes. La plupart des travaux scientifiques ont porté sur les échanges migratoires entre les provinces et en particulier entre le Québec et le reste du Canada (Baillargeon 1983; Caldwell 1983; de Vries 1985). Ils ont révélé des écarts très importants entre la propension à migrer des anglophones et celle des francophones. Utilisant un ensemble de régions mieux adapté à l'étude du phénomène, Lachapelle et Henripin (1980) ont montré que l'on pouvait distinguer deux systèmes régionaux à l'intérieur desquels chacun des groupes de langue officielle migrait, les déplacements étant peu nombreux entre les systèmes, sauf pour les minorités. Cette structure est-elle stable dans le temps? Varie-t-elle d'une catégorie sociale à l'autre? On connaît mal aussi les interrelations entre la mobilité linguistique et la migration interne. Quels sont les facteurs qui font que les personnes de tierce langue maternelle (ou de langue maternelle française) qui adoptent l'anglais comme langue parlée à la maison ont une propension plus élevée à quitter le Québec que celles qui choisissent le français (ou le conservent)?

4° L'avenir démolinguistique du Canada. On ne connaît que de manière approximative la sensibilité de la composition linguistique à différents scénarios d'évolution démographique et en particulier aux scénarios à faible fécondité et à forte immigration internationale. De plus, on s'est peu intéressé jusqu'ici aux évolutions possibles de la structure par âge de chacun des groupes linguistiques. S'il est assez facile de créer un modèle de simulation, il est plus difficile d'élaborer des jeux d'hypothèses plausibles (Lachapelle et Henripin 1980). Cela suppose en effet une étude détaillée de chacun des phénomèmes (mortalité, fécondité, migration interrégionale, mobilité linguistique et migration internationale).

Références

Les publications marquées d'un astérisque sont aussi disponibles en anglais.

AIDELF (1983) *Démographie et destin des sous-populations*, Colloque de Liège (21-23 septembre 1981), Paris, Association internationale des démographes de langue française, xiii + 452 p.

Baillargeon, Mireille (1983) *Evolution et caractéristiques linguistiques des échanges migratoires interprovinciaux et internationaux du Québec depuis 1971*, Québec, Conseil de la langue française (édition provisoire), 78 p.

Beaujot, Roderic P. (1982) "The decline of official language minorities in Quebec and English Canada", *Canadian Journal of Sociology*, 7, 4, 367-389.

*Breton, Raymond, Jeffrey Reitz et Victor Valentine (1981) *Les frontières culturelles et la cohésion du Canada*, Montréal, L'Institut de recherches politiques, xx + 482 p.

Bureau de la statistique du Québec (1983) *Perspectives de la population selon le sexe et l'âge, Québec, 1981-2001*.

Caldwell, Gary (1983) "Itinéraire migratoire des jeunes qui ont quitté l'école secondaire anglaise au Québec en 1971", *Cahiers québécois de démographie*, 12, 2, 281-294.

Cartwright, Donald G. (1980) *Official-Language Populations in Canada, Patterns and Contacts*, Montréal, The Institute for Research on Public Policy, xxii + 160 p.

Castonguay, Charles (1974) "Dimensions des transferts linguistiques entre groupes anglophone, francophone et autres d'après le recensement de 1971", *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 3, 1, 110-124.

_____ (1976) "Les transferts linguistiques au foyer", *Recherches sociographiques*, 17, 3, 341-450.

_____ (1977a) "La mobilité ethnique au Canada", *Recherches sociographiques*, 18, 3, 431-450.

_____ (1977b) "Le mécanisme des transferts linguistiques", *Cahiers québécois de démographie*, 6,3, 137-155.

_____ (1979a) "Exogamie et anglicisation chez les minorités canadiennes-françaises", *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 16, 1, 21-31.

_____ (1979b) "L'exogamie précoce et la prévision des transferts linguistiques", *Recherches sociographiques*, 20, 3, 403-408.

_____ (1981) *Exogamie et anglicisation dans les régions de Montréal, Hull et Sudbury*, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 101 p.

_____ (1982) "Intermarriage and language shift in Canada, 1971-1976", *Canadian Journal of Sociology*, 7, 3, 263-277.

_____ (1983a) "Exogamie et transfert linguistique chez les populations de langue maternelle française au Canada", dans AIDELF, 209-215.

_____ (1983b) *Evolution des transferts linguistiques au Québec selon les recensements de 1971 et de 1981*, Québec, Conseil de la langue française, 76 p., (édition provisoire).

_____ (1985) "Transferts et semi-transferts linguistiques au Québec d'après le recensement de 1981", *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1, 59-85.

*De Vries, John et Frank G. Vallee (1980) *Usage de la langue au Canada*, Ottawa, Statistique Canada, 192 p.

*_____ (1985) *Les migrants interprovinciaux et leurs caractéristiques linguistiques, 1976-1982*, Ottawa, Statistique Canada, Division des études sociales et économiques, Document de recherche no. 18, 79 p.

_____ (1986) *Toward a Sociology of Languages in Canada*, Québec, International Center for Research on Bilingualism, vii + 164 p.

*Henripin, Jacques (1968) *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la Statistique, xxxi + 423 p.

*_____ (1974) *L'immigration et le déséquilibre linguistique*, Ottawa, Information Canada.

_____ (1983) "Evolution des groupes linguistiques au Canada", dans AIDELF, 349-354.

_____ (1985) "Les Québécois dont la langue est flottante et la mobilité linguistique", *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1, 87-99.

Joy, Richard J. (1967) *Languages in conflict: the Canadian Experience*, Ottawa, The Author, vi + 145 p.

*_____ (1978) *Les minorités de langue officielle au Canada*, Montréal, Institut de recherches C.D. Howe.

*Lachapelle, Réjean (1981) "L'évolution de la composition ethnique et linguistique", dans Raymond Breton, Jeffrey G. Reitz et Victor Valentine, *Les frontières culturelles et la cohésion du Canada*, 31-61.

_____ (1983) "Définition et analyse des mobilités démographiques : l'exemple de la mobilité linguistique", dans AIDELF, 237-248.

*_____ (1984) "Analyse de la mobilité linguistique : indices, observations et modèles", *Cahiers québécois de démographie*, 13, 2, 247-280.

*_____ (1986) "Evolution de la situation linguistique au Canada : 1971-1981", *Procès verbaux et témoignages du Comité mixte permanent du Sénat et de la Chambre des communes de la Politique et des programmes de langues officielles*, (4 mars 1986), 24A:65-24A:83.

*Lachapelle, Réjean et Jacques Henripin (1980) *La situation démolinguistique au Canada : évolution passée et prospective*, Montréal, L'Institut de recherches politiques, xxxii + 391 p.

Lieberson, Stanley (1970) *Language and Ethnic Relations in Canada*, New York, John Wiley, ix + 264 p.

Lieberson, Stanley (essays by) (1981) *Language Diversity and Language Contact*, Stanford, Stanford University Press, xiv + 390 p.

Maheu, Robert (1968) *Les francophones du Canada :1941-1991*. Montréal, Mémoire présenté au département de démographie de l'université de Montréal pour l'obtention de la maîtrise.

_____ (1970) *Les francophones du Canada :1941-1991*, Montréal, Parti-Pris.

_____ (1984) "Langue d'enseignement et francisation", *Interface*, nov.-déc., 13-17.

Monnier, Daniel (1986) *La perception de la situation linguistique par les Québécois*, Québec, Conseil de la langue française, 78 p.

Paillé, Michel (1985) *Contribution à la démolinguistique du Québec*, Québec, Conseil de la langue française, 246 p.

Roy, Laurent (1975) *La mortalité selon la cause de décès et l'origine ethnique au Québec, 1951, 1961 et 1971*, Québec, Ministère des Affaires sociales.

*Statistique Canada (1985) *Projections démographiques pour le Canada, les provinces et les territoires, 1984-2006*, Ottawa, 91-520 au catalogue.

Tremblay, Marc et Robert Bourbeau (1985) "La mortalité et la fécondité selon le groupe linguistique au Québec, 1976 et 1981", *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1, 7-30.

Vallee, Frank G. and A. Dufour (1974) "The Bilingual Belt: A Garotte for the French", *Laurentian University Review*, 6, 2, 19-44.

Vallee, Frank G. and Norman Shulman (1969) "The viability of French Grouping Outside Québec", dans Mason Wade (ed.), *Regionalism in the Canadian Community, 1867-1967*, Toronto, University of Toronto Press, 83-99.

Veltman, Calvin J. (1976) "Les incidences du revenu sur les transferts linguistiques dans la région métropolitaine de Montréal", *Recherches sociographiques*, 17, 3, 323-339.

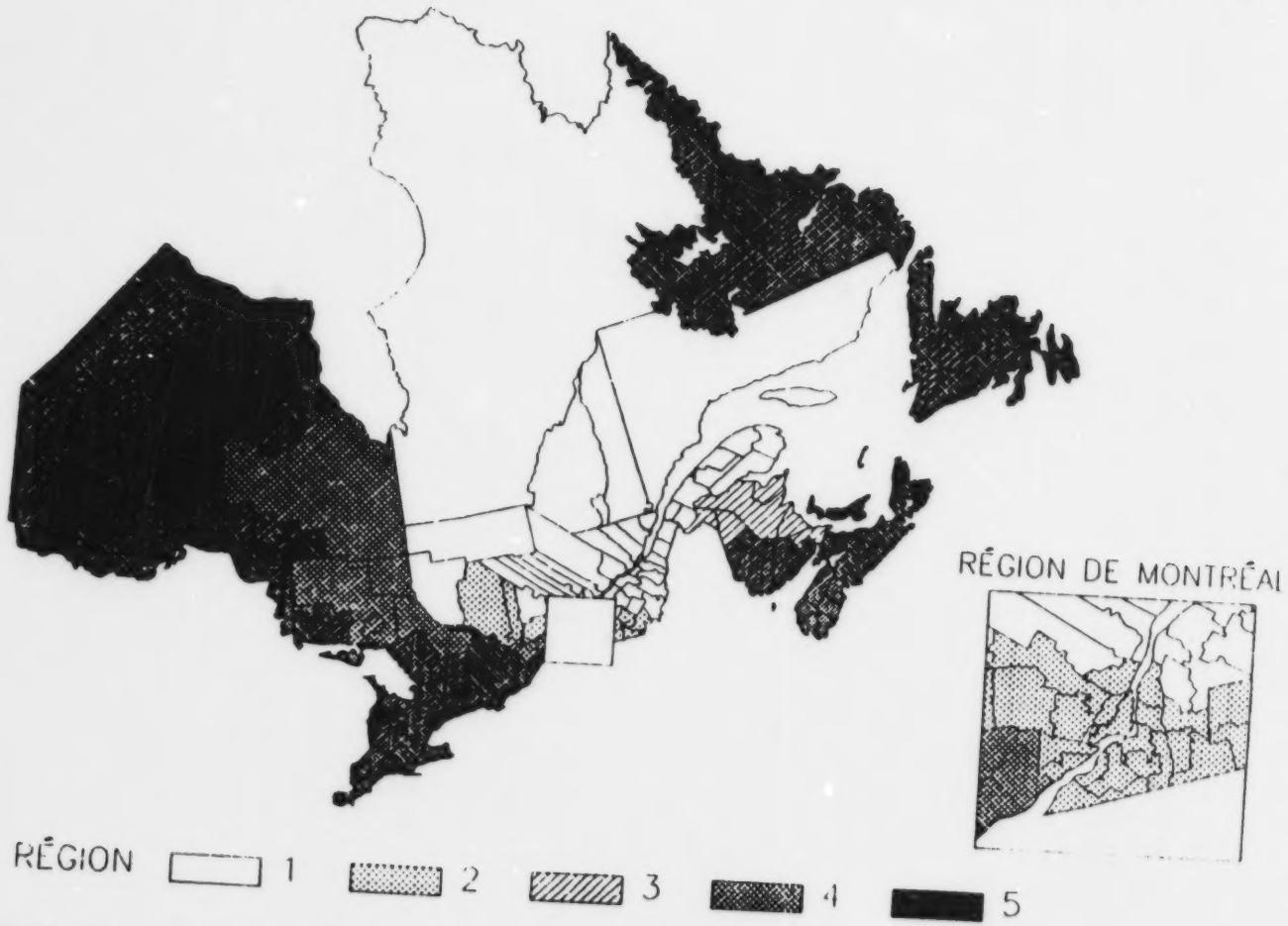
Veltman, Calvin et Tina Ioannou (1984) *Les Grecs du Quartier Parc Extension : insertion linguistique dans la société d'accueil*, Montréal, I.N.R.S.-Urbanisation, 106 p.

Veltman, Calvin (1985a) *L'insertion sociolinguistique des Québécois d'origine portugaise*, Montréal, I.N.R.S.-Urbanisation, 113 p.

_____ (1985b) "La politique linguistique québécoise et le comportement des jeunes Québécois d'origine grecque et portugaise", *Cahiers québécois de démographie*, 14, 1, 99-109.

Figure 1

DÉLIMITATION DES RÉGIONS LINGUISTIQUES



1 ESSENTIELLEMENT FRANCOPHONE 2 À FORTE MAJORITÉ FRANCOPHONE
3 À FAIBLE MAJORITÉ FRANCOPHONE 4 À FORTE MAJORITÉ ANGLOPHONE
5 ESSENTIELLEMENT ANGLOPHONE

Figure 2

Nombre moyen d'enfants par femme (35–44 ans) selon la langue parlée à la maison, 1981.

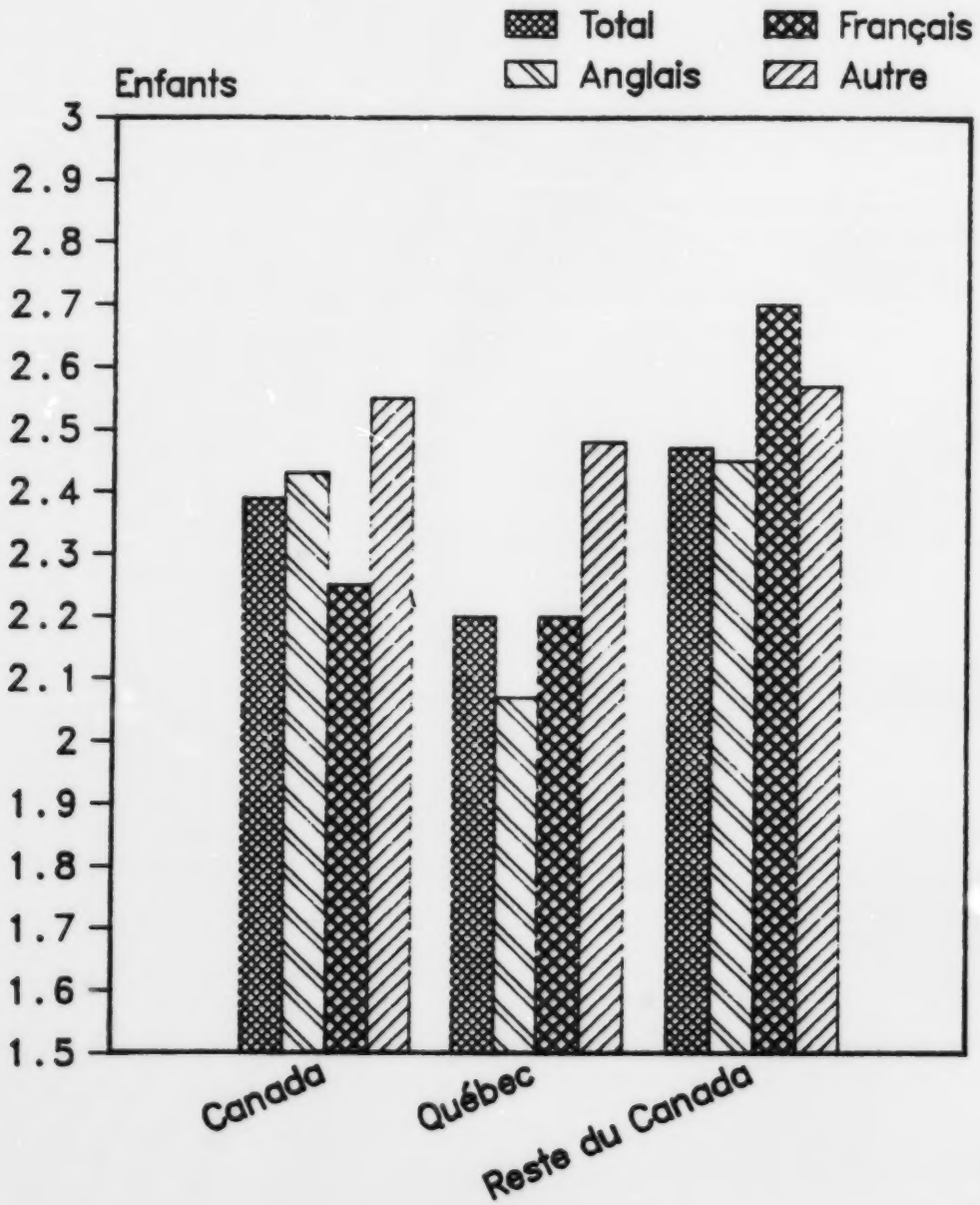


Tableau 1. Population[1] selon la langue parlée à la maison, Canada et grandes régions, 1981

Région	Total	Anglais	Français	Autre
	Effectif			
Canada	24,083,500 (24,343,190)[2]	16,425,905	5,923,010	1,734,585
Québec	6,369,065 (6,438,395)[2]	809,145	5,256,830	303,090
Essentiellement francophones (REF)	2,582,665 (2,611,515)[2]	69,345	2,484,070	29,250
À forte majorité francophone (RMF^+)	3,786,400 (3,826,880)[2]	739,800	2,272,760	273,840
Canada moins le Québec	17,714,435 (17,904,795)[2]	15,616,760	666,180	1,431,495
À faible majorité francophone (RMF^-)	372,570 (376,575)[2]	161,850	208,750	1,970
À forte majorité anglophone (RMA^+)	1,076,160 (1,087,075)[2]	770,880	255,150	50,130
Essentiellement anglophones (REA)	16,265,705 (16,441,145)[2]	14,684,030	202,280	1,379,395
	Composition (%)			
Canada	100.0	68.2	24.6	7.2
Québec	100.0	12.7	82.5	4.8
REF	100.0	2.7	96.2	1.1
RMF^+	100.0	19.5	73.2	7.2
Canada moins le Québec	100.0	88.2	3.8	8.1
RMF^-	100.0	43.4	56.0	0.5
RMA^+	100.0	71.6	23.7	4.7
REA	100.0	90.3	1.2	8.5
	Répartition régionale (%)			
Canada	100.0	100.0	100.0	100.0
Québec	26.4	4.9	88.8	17.5
REF	10.7	0.4	41.9	1.7
RMF^+	15.7	4.5	46.8	15.8
Canada moins le Québec	73.6	95.1	11.2	82.5
RMF^-	1.5	1.0	3.5	0.1
RMA^+	4.5	4.7	4.3	2.9
REA	67.5	89.4	3.4	79.5

1. Non compris les pensionnaires d'institution. En raison des arrondis, les totaux ne correspondent pas toujours à la somme de leurs éléments.

2. Y compris les pensionnaires d'institution.

Sources: Statistique Canada. *Recensement de 1981*.

Tableau 2. Composition selon la langue maternelle et selon la langue parlée à la maison (%)[1], Canada et grandes régions linguistiques, 1971 et 1981

Région et année		Langue maternelle			Langue parlée à la maison		
		Anglais	Français	Autre	Anglais	Français	Autre
Canada	1971	60.2	26.9	13.0	67.0	25.7	7.3
	1981	61.3	25.7	13.0	68.2	24.6	7.2
Québec	1971	13.1	80.7	6.2	14.7	80.8	4.5
	1981	11.0	82.4	6.6	12.7	82.5	4.8
REF	1971	3.1	95.6	1.2	3.2	95.9	0.9
	1981	2.5	96.1	1.4	2.7	96.2	1.1
RMF*	1971	19.8	70.8	9.5	22.5	70.7	6.9
	1981	16.7	73.1	10.2	19.5	73.2	7.2
Canada moins le Québec	1971	78.4	6.0	15.6	87.2	4.3	8.4
	1981	79.4	5.3	15.4	88.2	3.8	8.1
RMF-	1971	40.8	58.0	1.2	43.7	55.4	0.9
	1981	40.7	58.3	1.0	43.4	56.0	0.5
RMA*	1971	60.8	30.8	8.4	68.8	26.6	4.6
	1981	62.8	28.4	8.7	71.6	23.7	4.7
REA	1971	80.6	2.9	16.5	89.6	1.5	8.9
	1981	81.4	2.5	16.1	90.3	1.2	8.5

1. En raison des arrondis, la somme des éléments ne correspond pas toujours exactement à 100.

Source: Statistique Canada. *Recensement de 1971 et de 1981*.

Tableau 3. Indice de continuité[1] selon la langue maternelle dans l'ensemble de la population et chez les femmes de 35-44 ans, Canada et grandes régions linguistiques, 1981[2]

Région	Dans l'ensemble de la population (%)			Femmes de 35-44 ans (%)		
	Anglais	Français	Autre	Anglais	Français	Autre
Canada	111	96	55	117	94	53
Québec	116	100	71	122	100	74
REF	106	100	82	107	100	81
RMF+	118	100	70	124	99	74
Canada moins le Québec	111	72	52	116	61	51
RMF-	107	96	55	110	94	70
RMA+	114	84	52	121	78	50
REA	111	50	52	116	38	51

1. Cet indice correspond au rapport du nombre de personnes parlant une langue à la maison à l'effectif de celles qui déclarent cette langue comme langue maternelle.

2. Ne comprend pas les pensionnaires d'institution.

Source: Statistique Canada. *Recensement du Canada de 1981*.

Tableau 4. Solde et rapport d'accroissement migratoire interne selon la langue maternelle, Canada et grandes régions linguistiques, 1976-81[1]

Région	Total	Anglais	Français	Autre
	Solde migratoire interne (en milliers)			
Québec	-141.7	-106.3	-18.1	-17.3
REF	-37.3	-13.4	-22.0	-1.9
RMF+	-104.4	-92.9	+3.9	-15.4
Canada moins le Québec	+141.7	+106.3	+18.1	+17.3
RMF-	-4.7	-4.0	-0.6	-0.1
RMA+	-29.0	-20.8	-6.6	-1.6
REA	+175.4	-131.1	+25.3	+19.0
	Rapport d'accroissement migratoire interne[2] (%)			
Québec	-2.4	-14.3	-0.4	-4.6
REF	-1.6	-18.2	-1.0	-6.5
RMF+	-2.9	-13.9	+0.2	-4.4
Canada moins le Québec	+0.9	+0.9	+2.1	+0.7
RMF-	-1.4	-2.8	-0.3	-3.9
RMA+	-2.9	-3.3	-2.3	-1.8
REA	+1.2	+1.1	+7.1	+0.8

1. Seule est considérée la population de cinq ans et plus en 1981 (non compris les pensionnaires d'institution).

2. Il s'agit du quotient du solde interne à l'effectif correspondant des personnes qui résident au Canada en 1981 et se trouvaient dans la région considérée en 1976.

Source: Statistique Canada. *Recensement du Canada de 1981.*

Tableau 5. Population ayant déclaré résider à l'étranger en 1976 selon la langue maternelle, Canada et grandes régions linguistiques, 1981[1]

Région	Total[2]	Anglais	Français	Autre
	Effectifs (en milliers)			
Canada	556.2	251.2	39.5	265.5
Québec	84.7	15.4	30.1	39.2
REF	12.4	1.1	7.3	4.0
RMF+	72.3	14.3	22.8	35.2
Canada moins le Québec	471.5	235.7	9.4	226.3
RMF-	3.1	1.4	1.5	0.3
RMA+	20.9	11.0	1.6	8.3
REA	447.4	223.3	6.3	217.8
	Composition (%)			
Canada	100.0	45.2	7.1	47.7
Québec	100.0	18.2	35.5	46.3
REF	100.0	8.9	58.8	32.4
RMF+	100.0	19.8	31.5	48.7
Canada moins le Québec	100.0	50.0	2.0	48.0
RMF-	100.0	43.9	46.9	9.2
RMA+	100.0	52.7	7.8	39.5
REA	100.0	49.9	1.4	48.7
	Répartition régionale (%)			
Canada	100.0	100.0	100.0	100.0
Québec	15.2	6.1	76.1	14.8
REF	2.2	0.4	18.4	1.5
RMF+	13.0	5.7	57.7	13.3
Canada moins le Québec	84.8	93.9	23.9	85.2
RMF-	0.6	0.5	3.7	0.1
RMA+	3.8	4.4	4.1	3.1
REA	80.4	88.9	16.0	82.0

1. Seule est considérée la population de cinq ans et plus en 1981 (non compris les pensionnaires d'institution).

2. En raison des arrondis, le total ne correspond pas toujours à la somme de ses éléments.

Sources: Statistique Canada. *Recensement du Canada de 1981.*